

Zeitschrift: Pionniers suisses de l'économie et de la technique
Herausgeber: Société d'études en matière d'histoire économique
Band: 14 (2010)

Artikel: Louis Favre (1826-1879) : constructeur du tunnel du Gotthard
Autor: Wägli, Hans G.
Kapitel: Jeunesse et formation
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1095659>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jeunesse et formation

Le nom Favre est dérivé du latin «faber». Magistral et habile (adroit) comme adjectif et décideur, travailleur, artisan (forgeron) comme substantif. En français le mot correspondant est fabricant.

L'origine du nom Favre

En Suisse romande, ainsi que dans le canton de Genève, le nom de famille Favre n'est pas un nom très rare. La famille de Louis Favre appartenait à une branche catholique d'origine savoyarde – bourgeoise de Chêne – de nos jours Chêne-Bourg près de Genève. Chêne située entre le Mont Salève au sud et le bout du lac Léman au nord, a une histoire mouvementée. Après le pacte de Turin de 1754, Chêne fut partagé de part et d'autre de la Seymaz. Cette rivière, très vite enflée lors d'orages, rejoint l'Arve (affluent du Rhône), en aval de Genève. En ce temps là, pendant que la partie gauche de la Seymaz, partie sud de Chêne, rejo-

C'est ici que Louis Favre passa sa jeunesse; vue de 2007, 181 ans après sa naissance.



gnait Thônex de la catholique Savoie, la partie restante du village resta fidèle au protestantisme et à Genève (aujourd'hui Chêne-Bougeries). Thônex et Chêne furent annexés ensemble par la France avec Genève et la Savoie, en 1792. Genève délaissa la ville-république en 1814 pour entrer le 1^{er} juin dans la Confédération comme 22^{ème} canton. Un an après le congrès de Vienne en 1815, les deux localités de la partie sud de la Seymaz, Chêne et Thônex fusionnèrent pour former une commune nommée «Chêne-Thônex» qui se trouva à nouveau sous protection genevoise. Ce qui poussa le village de Chêne, situé sur un plateau surélevé en dehors de la ville, à se séparer de la commune de Thônex en 1869 et devenir ainsi la commune indépendante de Chêne-Bourg.

Enfance modeste mais heureuse

Jusqu'à la moitié du 19^{ème} siècle encore, des murailles encerclaient la ville de Genève. Devant les tours de la ville, Jean-Claude Favre (10.3.1797–25.11.1858) exerçait son activité dans la localité de 1000 âmes. Il épousa le 2 mars 1824 Péronne Chevalier (11.1803–29.12.1858) une couturière de Monnetier (Savoie). Le couple donna naissance la même année à une fille, prénommée Marie Angeline appelée Aline (1824–1886). Quatorze mois plus tard, le samedi 28 janvier 1826, vint au monde Louis: le premier descendant mâle. Peu à peu, la famille s'agrandit. A sa sœur Joséphine (1827–1835) suivent ses frères François (1829–1873), Jules (*1834), Joseph (1841–1894) et Auguste (*1843). Louis

vécut une enfance très modeste avec ses frères et sœurs, mais néanmoins heureuse. Lorsque sa plus jeune sœur naquit le 1.4.1847 – elle reçut le prénom de sa sœur décédée Joséphine – il était déjà à l'étranger.

Apprentissage chez son père

Très tôt, Louis rendit toutes sortes de services à son père. Comme fils aîné, cela allait presque de soi qu'il fit son apprentissage dans l'entreprise paternelle et ceci pour compléter sa modeste formation scolaire. D'une part, en ce temps là, chacun était content d'être logé et nourri en guise de gagne-pain mais d'autre part aussi, parce que les moyens permettant de rétribuer un apprenti ou de payer les frais scolaires étaient pratiquement introuvables. Son père, doué d'un sens pratique et très débrouillard lui transmet essentiellement ce côté de la profession ainsi que la compréhension des rapports techniques, la connaissance intuitive du jeu d'ensemble des forces, le sens scrupuleux des plans



Inscription sur la maison natale. Cette rue fut renommée en l'honneur de Favre en 1893.

pour des dispositifs rationnels, des constructions et des valeurs solides. Plus tard, il s'avéra que ce qu'il avait appris de son père le conduisit plus d'une fois vers cette vie professionnelle couronnée de succès. Et cela commença au temps de la formation, l'école de la vie palliant les lacunes scolaires.

L'examen final ne dut pas beaucoup charger le jeune homme, l'école



Le jeune Favre apprenti chez son père, ainsi vu par l'artiste genevois Charles Henry (Henri) van Muyden (1860–1936).

*Venant de l'Angleterre
le chemin de fer
conquiert le continent.
Louis le savait-il?
Lithographie d'August
Schöll, 1858.*



*La Mère Supérieure
des Sœurs de la
Charité de St-Vincent-
de-Paul, en conversa-
tion avec Louis, âgé
de 19 ans. Dessin de
H. van Muyden.*



professionnelle n'existait pas encore à cette époque, ce qui manquait en théorie et en formation scolaire, lui si dégourdi, le compensait par sa rapide compréhension et son bon sens. Cu-

riosité, plaisir, découverte de la nouveauté, sûrement, mais aussi la connaissance des habitudes des artisans, la formation de base acquise au cours de son compagnonnage, permirent au jeune artisan de quitter sa patrie pendant quelques années.

Recommandation de la Mère Supérieure

Une de ses dernières missions dans l'entreprise paternelle fut d'ériger un nouveau bâtiment pour les Sœurs de St-Vincent-de-Paul. Durant ces travaux, Louis fut en contact avec la Mère Supérieure auprès de laquelle l'adolescent trouvât grâce. Louis lui fit notamment une proposition d'embellissement du nouveau bâtiment. C'est ainsi qu'elle apprit que Louis voulait conquérir le Monde et faire son «Tour de France». Dans cet esprit, elle lui remit une lettre de recommandation qui lui permettrait de trouver partout bon accueil. Ce document venait compléter une lettre d'introduction que M. Naville, un propriétaire genevois influent, lui avait remise pour un entrepreneur en charpente à Paris.

Dans les années quarante du 19^{ème} siècle, le volume du trafic à Genève et

autour de Genève était peu important. Les routes étaient à peine stabilisées. On se contentait de peu et on trouvait le nécessaire en grande partie dans les environs. On pourvoyait soi-même à ses besoins, la plupart du temps. A côté des chars et calèches privées, quelques courses postales de diligences cahotaient chaque semaine de et vers Lyon, Chambéry, Dijon et Chamonix. Sur le lac Léman une navigation à vapeur rudimentaire assurait les communications en direction de Nyon, Morges, Lausanne et du Valais. Venu d'Angleterre, le chemin de fer commençait seulement à s'imposer sur le continent. Pour une grande partie de la population, voyager était un luxe tout simplement inabordable. En dehors des jours de marché où une foule de commerçants et marchands savoyards arrivaient en ville le matin pour en repartir le soir, la circulation était calme à travers le village de Chêne.

Années de compagnonnage

Si Favre quitte la maison familiale et sa patrie en 1844, comme son futur ami Stanislas Renaud en témoigne dans une lettre du 5 février 1882 ou encore une année plus tard, rien n'est



Louis gravit les hauteurs du Jura pour entreprendre son «Tour de France».

sûr. Favre lui-même n'a laissé que peu de traces sur sa vie, son enfance et sa jeunesse. Il n'était pas «écrivain». Au cours de sa vie, l'expression écrite l'indisposait et lui demandait temps et efforts. Favre était un homme d'action. Son passeport étant daté du 2 avril 1845, il est peu probable qu'il ait voyagé plus tôt ou avec d'autres documents. De plus, la demande était accompagnée d'une recommandation

GENÈVE, le 2 avril 1845

N° 109

Valable
pour son usage

Délivré sur autorité
du Maire de
Chêne-St-James.

SIGNATURE DU PORTEUR.
Louis Favre

PASSEPORT délivré ce jour à M. *Louis Favre*
Charpentier
né à *Chêne-St-James*
demeurant à *Chêne-St-James*
se rendant à *Paris*

Signalement.

Agé de 19 ans,	Taille de 5 pieds 3 pouces,	Cheveux châtains
Front moyen	Sourcils abâtardis	Yeux châtains
Nez moyen	Bouche moyenne	Barbe rasée
Menton rond	Visage un peu	Teint pâle

Signes particuliers :

Le 2 avril 1865, Louis Favre reçoit le passeport n° 109. Déjà à cette époque, il compléta sa signature par un paraphe.

du Président de commune de Chêne-Thônex ainsi que celle de son père Claude datée du 24 mars 1845.

A 19 ans et pas plus tôt, mais avec une petite fortune de 100 francs, il partit pour l'étranger pour chercher son pain et les moyens de subsister, mais avant tout le savoir et l'expérience. Le jeune homme de petite taille, cinq pieds et trois pouces (160 cm), aux cheveux châtain et crépus, à la barbe naissante et aux yeux bruns doublés d'un regard clair, prit le chemin de la France. Il traversa le Jura, passa la frontière et – toujours à pied – se dirigea vers Paris. Des travaux occasionnels lui assuraient ses provisions de voyage et l'hébergement. La lettre de recommandation de la religieuse lui facilitait heureusement le chemin de son «Tour de France».

Favre trouva enfin un travail de longue durée à Neuilly-sur-Marne, aujourd'hui quartier de la banlieue Est de Paris. Le maître charpentier

Renaud accueillit familièrement le nouveau venu. Louis partageait la chambre avec Stanislas, le fils du maître de maison. Les jeunes gens se lièrent d'une profonde amitié. A l'évidence, ils entreprirent de nombreuses choses ensemble, car ni l'un ni l'autre ne réussit à faire des économies sur les quatre ou cinq francs de salaire quotidien. Cependant, tous deux investirent dans la formation en suivant les cours de dessinateur chez Monsieur Flechois, au n° 46 du Faubourg St-Martin, et quelques moyens furent même utilisés pour d'autres heures d'étude (mathématique?) chez Monsieur Cabanié, au n° 138 du Faubourg St-Denis. Le 19 mars 1846, Stanislas et Louis décrochèrent le titre de «Compagnon charpentier» (Ouvrier-charpentier) après treize jours d'exams.

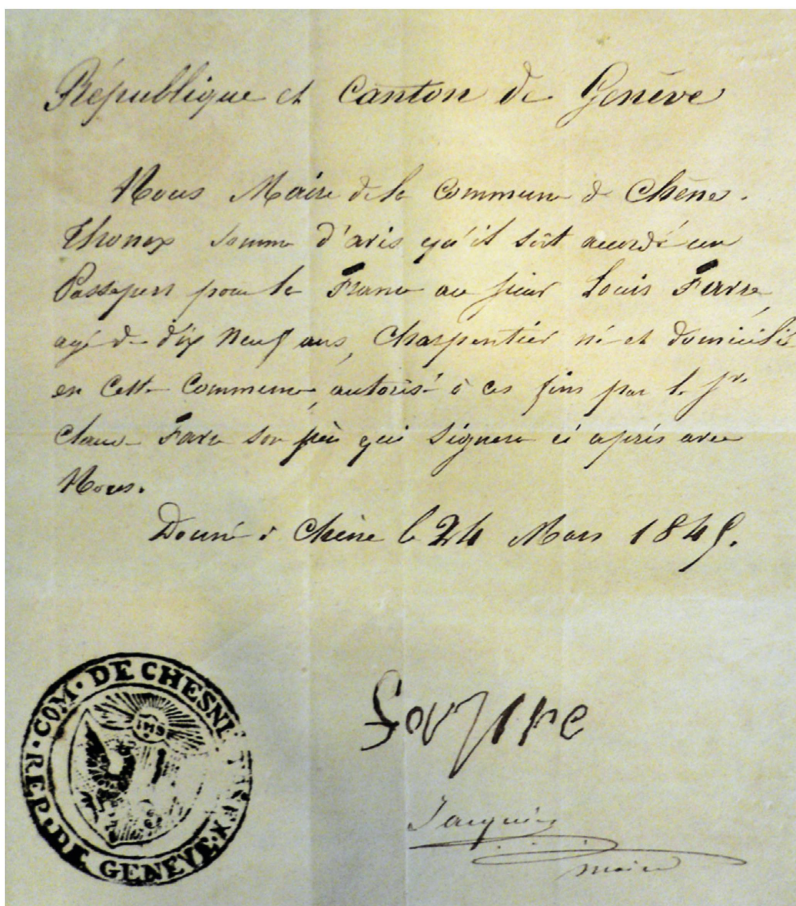
Paris dans la fièvre du rail

Le jeune Suisse eut bientôt fait de gagner la sympathie de la famille de son patron, bien que les avances envers la fille de famille restèrent sans suite. Assurément, rien ne prédisait à cette époque qu'il deviendrait un grand «Monsieur».

Le frais émoulu et, selon la coutume française, l'ouvrier-charpentier «certifié», était connu comme quelqu'un d'affable, bienveillant, jovial et toujours prêt à rendre service. Ainsi les moyens et le temps libre lui manquaient pour profiter de l'attrait de Paris. Stanislas n'avait pas remarqué que Louis avait mis quelque chose de côté, ni non plus qu'il était ambitieux.

En ce temps là, un vent de folie soufflait sur la Bourse où régnaient de violentes turbulences. Au beau milieu du scandale de la Bourse et de l'activisme, le Théâtre Royal de la Capitale, le 20 décembre 1845, donna la première de «Les Pommes de terre malades», revue de l'année 1845 de

D'une manière pompeuse, le Président de la commune de Chêne-Thônex donne son préavis favorable à l'établissement d'un passeport dans les formes, ce que son père certifia maladroitement de sa propre main.



Philippe François Dumanoir (1806–1865) et Louis-François Nicolaie dit Clairville (1811–1879). Augustine-Célestine Scriwaneck (1825–1910) chanta ce couplet:

*Bien à tort tu te préoccupes
D'un Chemin qui mène au désert:
C'est pour les fripons et les dupes
Qu'il faudrait des chemins de fer.
Moi, j'en sais deux qu'il faut qu'on
établisse;
Car ils doivent mener dit-on,
L'un de la Bourse au Palais de
Justice,
L'autre d'la Bourse à Charenton...*

Les compagnons-charpentiers n'ont vraisemblablement rien perçu de cet «événement culturel» ni du fait que le jour suivant la concession pour le projet du Chemin de fer de Charenton était attribuée. La suite chronologique fut pourtant une chance historique et pour le moins, un pas très important pour l'édification en cours de la «compagnie du Chemin de fer de Paris à Lyon». La construction du chemin de fer et le chemin vers Charenton devaient être tous deux un heureux hasard pour Louis Favre.

L'appel du devoir

L'ordre de marche pour effectuer son école de recrues fut le premier devoir qui l'appela à rentrer dans sa patrie. Louis prit la direction de Genève – comme il était venu en France: à pied et les poches vides. En prenant congé de Stanislas, celui-ci lui glissa dans la main sa dernière pièce de deux francs, avec les mots: «Cela t'aidera à faire ton voyage». Que l'ami relate ce geste d'adieu localement en gare de Lyon, 34 ans plus tard, contrarie, car cette gare et ce chemin de fer ne furent construits qu'en 1846 seulement.

Il est clair que tout au long de son voyage de retour, Favre dut aussi se

tenir à flot par des petits travaux occasionnels. Et bien sûr il le put en trouvant facilement contacts et entrées. Il ne manquait pas de confiance en lui. En France, il se sentait bien, compris et apprécié. A cette époque, l'école de recrues ne durait que 26 jours. Ses obligations militaires terminées, le



Une star chante le chemin de fer: Augustine-Célestine Scriwaneck pense «qu'il faudrait... un d'la Bourse à Charenton...».

charpentier genevois reprit à nouveau la route vers la Seine. Il arriva juste au bon moment pour s'engager sur le projet de «construction du Chemin de fer de Charenton».

Emploi comme saboteur

Le 1^{er} mars 1846, les statuts de la «compagnie du Chemin de fer de Paris à Lyon» trouvèrent grâce auprès du Royaume. La construction de la «ligne impériale», comme elle devait aussi se nommer plus tard, pouvait démarrer. Cela donnait du travail à Paris. Lorsque Favre revint, il trouva du premier coup un nouvel emploi chez Pierre François Loison (*1806), un charpentier renommé. Loison avait posé sa candidature pour travailler à la construction du chemin de fer. Il



Présentation et comportement ont changé: «le petit Suisse» (à gauche, surveillant) assume ses responsabilités.

reçut l'adjudication pour la pose des traverses et les constructions en bois, ceci justement pour le tronçon de chemin de fer qui était repris dans la chanson mentionnée plus haut. Charenton, situé au confluent de la Marne et de la Seine, à environ cinq kilomètres au sud de la future gare de Paris-Lyon, toujours et jusqu'à maintenant un des points de départ parmi les plus importants du trafic ferroviaire français à grande distance.

Ici, Favre travailla comme «saboteur de traverses» (saboteur qui exécute le travail de sabotage c'est-à-dire qui entaille les traverses en bois pour y fixer les pièces métalliques) chez maître Loison. En exécutant ce travail, le jeune homme développa pour la première fois ses capacités exceptionnelles. Tout au moins Loison dût reconnaître, que le «petit Suisse», comme il fut bientôt nommé, comprenait rapidement comment s'y prendre et savait s'engager. Cela sautait aux yeux qu'il entreprenait de nouvelles tâches sans trop de problèmes. Ainsi de ce fait Favre contribua aussi à l'érection d'un édifice en bois à Charenton. Le travail réussissait du premier coup à Favre et à la grande satisfaction de son patron.

Construction d'un pont:

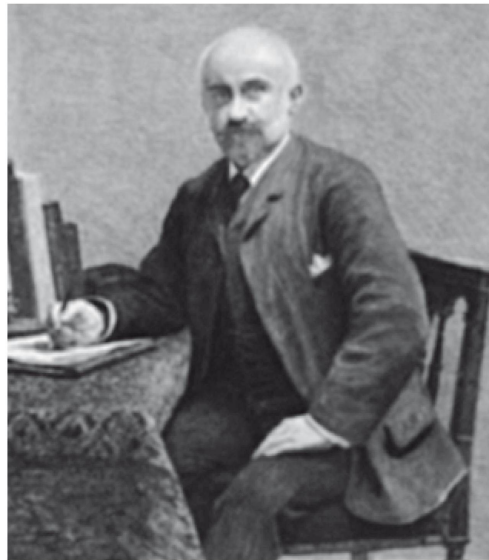
Premier challenge professionnel

Cet engagement est à l'origine – du moins selon ses biographes et jusqu'à nos jours – de la bonne réputation de ce Suisse remuant et lui permit de prendre un premier tournant important. L'histoire suivante est ainsi retransmise: Au-dessus du futur pont



Construction du Chemin de fer de Paris à Lyon: Sabotier de traverses, Favre s'annonce auprès de l'ingénieur...

enjambant la Marne, une rangée de vieux pilotis enfoncés dans le sol boueux empêchait la construction de ce pont. Malgré d'innombrables tentatives, il ne parvint pas à convaincre les ingénieurs et leurs équipes d'arracher ces vieux pieux et ainsi rendre le terrain prêt à la construction. Les pilotis résistaient aux théories de chacun et à toutes les tentatives imaginables. Favre, qui involontairement et bien sûr aussi fortuitement, était témoin de discussions zélées entre maîtres d'œuvre et entrepreneurs, avança d'un pas en proposant ses services. Il savait comment arracher les pieux. Que la manière d'agir culottée du jeune homme apparaisse à l'ingénieur responsable, le bien nommé Adolphe Jullien (1803–1873), d'abord comme une fanfaronnade, est bien légitime. Voici sa réaction: Les amateurs et novices ne comprennent que bien trop peu de ces choses-là et lui, Favre, est encore si jeune. En tout cas, il n'a encore rien prouvé de son savoir-faire, c'est pourquoi il ne peut avoir aucune chance de succès. Le tumulte et la pression chez Favre étaient très forts. Il insistait, le succès d'une méthode appartient peu de l'âge de qui elle dépend, mais plutôt de celle proposée et qui se mesure à la performance conduisant au résultat final. Son objection convainquit. Finalement, sa demande obstinée et son opiniâtreté,



*Adolphe Jullien,
ingénieur en Chef
du Chemin de fer
Paris à Lyon.*

ainsi que la possibilité de travailler à son compte avec le risque de devoir battre en retraite lui permirent de se faire entendre, peut-être, en raison de cette situation sans issue. En tout cas, le problème fut rapidement réglé et le terrain libéré pour la construction du pont.

Si l'histoire de la construction du pont est véridique, la confiance en lui, la créativité et une nature désarmante et sympathique ont apporté un succès décisif. Par cela, le jeune Favre avait seulement fait ce qu'il avait vu faire quelques années plus tôt par son père, dans une situation semblable. Le résultat apporta à Favre reconnaissance et respect, une jolie prime et – derechef – plus de responsabilité. Ceci lui permit de franchir le pas vers l'indépendance.